

REVUE DE PRESSE - *Hocus Pocus*





Des bras, des jambes, une tête, une toile d'araignée. Mais à qui appartient
quoi?
© Philippe Pache

SCÈNES

Philippe Saire, la magie fait grandir

L'illusion comme support d'initiation, tel est le propos du chorégraphe dans «Hocus Pocus». Une création jeune public à découvrir au Petit Théâtre de Lausanne, avant une tournée romande

2 minutes de lecture

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié mercredi 25 octobre 2017 à 21:39, modifié jeudi 26 octobre 2017 à 15:13.

Et si construire une amitié, c'était accepter les trous noirs de l'autre? Etre d'accord de perdre pied pour mieux se retrouver? Avec *Hocus Pocus*, création de danse destinée aux enfants dès 7 ans, Philippe Saire raconte la création d'un lien à travers un voyage initiatique qui emmène très loin. Les petits sont séduits, témoigne le chorégraphe romand qui a testé son travail en cours de création. Les grands le sont aussi.

Hocus Pocus, c'est l'équivalent en anglais d'abracadabra. Et de l'illusion, il y en a beaucoup sur la scène du Petit Théâtre de Lausanne. Au départ, le public est même totalement mystifié. C'est que Philippe Saire recourt au même dispositif subjugant qu'il a déjà éprouvé dans *Vacuum*, pièce pour adultes. Deux néons parallèles, en haut et en bas d'un mini-cadre de scène, qui éblouissent les spectateurs et créent un trou noir dans lequel les danseurs (ici, Philippe Chosson et Mickaël Henrotay-Delaunay) apparaissent et disparaissent.

De l'animal à l'humain

Au Petit Théâtre, ces in/out virtuoses évoluent au fil de la narration. D'abord, le corps est morcelé. Un bras, un dos, une jambe surgissent du néant et, avec l'éblouissement, on ne parvient pas à les identifier. On voit plutôt des museaux de chiens, des serpents. Ensuite, lorsque s'affirme le règne humain, on ne comprend plus à qui appartiennent ces pieds, ces tibias, ces mains. Philippe Saire sourit et brouille les repères.

Puis, les mélodies enchanteresses de *Peer Gynt* résonnent et lancent la fiction. Les parties du corps s'alignent, deux hommes-enfants entrent en action. Luites, défis, rigolades, tensions. Philippe Saire s'est inspiré du *Grand Cahier*, d'Agota Kristof, pour chorégraphier la naissance d'une amitié. Le duo n'est pas dérangent comme dans le récit de l'auteure hongroise, mais on sent bien les zones d'ombre et de rivalité.

Enfin, le rêve revient. Avion bricolé, vol de nuit à la Saint-Exupéry, accident, plongée dans l'océan, mer qui s'échappe du cadre, baleine qui a faim... A travers des étapes inspirées sur le plan visuel, le chorégraphe raconte comment l'imaginaire construit aussi l'enfant. Et toujours, les envolées lyriques d'Edvard Grieg gonflent les voiles du récit et le cœur des spectateurs. C'est à la fois charmant et magique. Une très belle manière de parler du et au jeune public.

«**Hocus Pocus**», jusqu'au 5 novembre, Le Petit Théâtre, Lausanne. Tournée romande sur le site de la compagnie

Marie-Pierre Genecand
@letemps

"Hocus Pocus", quand la danse fascine les enfants

"Hocus Pocus", une création du chorégraphe Philippe Saire. [Philippe Pache - Petit Théâtre]

De la danse contemporaine pour les enfants dès sept ans. Au Petit Théâtre de Lausanne jusqu'au 5 novembre, puis en tournée, "Hocus Pocus" du chorégraphe Philippe Saire est une telle réussite qu'il captive aussi les adultes.

Imaginez une salle du Petit Théâtre plongée dans la pénombre. Sur la scène, deux barres allumées de néon blanc dessinent une sorte de fenêtre ou d'aquarium. Dedans se trouvent deux frères, deux danseurs le torse nu. Parfois ils sortent du cadre, la plupart du temps toutefois, ils se déplacent dans cet espace exigu sans que l'on comprenne trop bien comment.

>> A écouter, la chronique de "Vertigo" consacrée à "Hocus Pocus":

Vertigo - Publié hier à 16:45

Mot clé: rêve

Sont-ils couchés, suspendus, attachés, de dos, de face, vus d'en bas ou vus d'en haut? Les repères disparaissent. Victor et Lukas, les deux frangins, se trouvent, se perdent et se cherchent. Ils vivent des aventures qui tiennent du rêve. Ces rêves, nous les avons tous fait: voler, traverser les nuages, tomber, vivre sous l'eau, croiser un monstre, s'égarer dans un labyrinthe ténébreux... En fil rouge, inquiétante ou apaisante, la musique classique de la suite instrumentale "Peer Gynt" du compositeur Edward Grieg nous plonge dans une atmosphère étrange et irréelle.

>> A écouter, "Hocus Pocus" dans "Culture au point":

Culture au point - Publié dimanche à 14:03

Une danse abracadabrantésque

Imaginée par le chorégraphe Philippe Saire, "Hocus Pocus" est une déclinaison pour jeune public de sa récente création "Vacuum" qui emploie également des néons et tend à brouiller nos perceptions visuelles. Mais si le dispositif et la machinerie sont jumeaux, "Hocus Pocus" offre une sorte d'histoire avec suffisamment de mystères pour que les enfants du public puissent se construire des récits différents selon leur propre fantaisie. "Hocus Pocus" est une danse abracadabrantésque. Un concentré de poudre de perlimpinpin qui parle à merveille au jeune public pour qui les rêves ont encore une présence et une réalité très fortes. C'est magique et mieux que ça!

Du rêve au cauchemar

Noir et apparitions peuvent flanquer les chocottes. En explorant nos rêves, "Hocus Pocus" bascule parfois dans le cauchemar. Donc, mieux vaut respecter la limite d'âge de sept ans. En revanche, il n'y a aucune limite d'âge supérieure pour apprécier cette prouesse technique et artistique. Avec ou sans enfant, "Hocus Pocus" magnétise notre regard.

Thierry Sartoretti/mh

[Accéder aux audios: https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/9043872--hocus-pocus-quand-la-danse-fascine-les-enfants.html](https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/9043872--hocus-pocus-quand-la-danse-fascine-les-enfants.html)

Une danse fraternelle enchante le Petit Théâtre

Critique

Le chorégraphe Philippe Saire a brodé un spectacle esthétique et poétique

La danse contemporaine, inaccessible pour les enfants? *Hocus Pocus* (Abracadabra en anglais)! D'un coup de baguette magique, le chorégraphe Philippe Saire a brodé un spectacle enchanteur au Petit Théâtre (en tournée du 24 au 30 nov. à l'Echandole, à Yverdon, puis les 2 et 3 déc. à l'Oriental-Vevey).

Dans cette partition pour deux danseurs, le chorégraphe réutilise habilement le dispositif de *Vacuum* (à revoir le 29 nov. à l'Echandole). Des fragments de corps apparaissent, évanescents, avant de se dérober dans un écrin délimité par deux néons. Déjà l'imaginaire se met en route. Qui sont ces deux personnages qui se dessinent lentement? Ils s'appellent Lucas

et Victor. Entre eux se tisse une relation d'amitié fraternelle, entre jeux enfantins, rites d'initiation et soutien mutuel.

La grande réussite du spectacle réside dans ce subtil équilibre entre abstraction et une toile narrative minimale offrant des clés de lecture aux jeunes spectateurs. Ainsi, on se crée tout un monde dans cette scène où Lucas plonge dans les tréfonds océaniques peuplés d'étranges créa-

tures: une sirène aux cheveux d'argent, des méduses déployant leurs fils et ce monstre des mers aux dents acérées, qui gobe le danseur avant de lâcher un rot. Sur la rive, Victor attend, inquiet. Non, on ne vous dévoilera pas la fin! **Natacha Rossel**

Lausanne, Petit Théâtre

Jusqu'au 5 nov. (dès 7 ans)

Rens. 021 323 62 13

www.philippesaire.ch



Dans *Hocus Pocus*, le chorégraphe Philippe Saire s'est inspiré du *Grand cahier*, d'Agota Kristof.

PHILIPPE PACHE

LE PETIT THÉÂTRE DE LAUSANNE

Magie, danse et musique, trois arts réunis pour une féerie

Avec **Hocus Pocus**, les jeunes dès 7 ans ont accès, tout à la fois, à la magie, la danse et la musique, le temps d'un spectacle complet et ludique. Du 25 octobre au 5 novembre, ils feront ainsi connaissance avec la musique de Grieg, au travers de Peer Gynt, mais découvriront également le mouvement, en passant par la danse contemporaine, mise à leur portée par Philippe Saire. Le tout «emballé» d'une histoire aussi étonnante qu'inattendue, librement inspirée d'Agota Kristof.

Pour cette création-coproduction du Petit Théâtre et de la Compagnie Philippe Saire, le chorégraphe lausannois a choisi «d'offrir» la danse contemporaine à ses jeunes spectateurs. Un défi relevé simplement, mais avec succès, pour ce voyage initiatique proposé sur fond de magie!

Dès le début, deux hommes apparaissent sur le plateau noir. Une «drôle de danse» leur permettra de se découvrir et d'embarquer ensemble – en entraînant leur jeune public – pour un voyage fantastique, plein de rebondissements. Le tout au milieu des intempéries et de monstres inattendus! Et la magie fera le reste, elle qui a donné son titre au spectacle, avec la formule «Hocus Pocus» chère aux magiciens!

Sans oublier le dispositif lumineux et fascinant, réalisé par Léo Piccirelli, qui contribue à magnifier la féerie, entre apparitions, disparitions et illusions. Histoire de vérifier une fois encore la capacité des enfants à entrer dans le jeu, à se laisser porter par le texte, par la musique et pourquoi pas par la danse, pour aborder – et apprécier – très tôt les arts de la scène.

Arlette Roberti

Hocus Pocus, au Petit Théâtre de Lausanne, place de la Cathédrale 12, du 25 octobre au 5 novembre 2017. **Horaires:** mercredi à 17h, samedi et dimanche à 14h et 17h. **Pour enfants dès 7 ans. Non-francophones bienvenus. Renseignements:** tél. 021 323 62 13 ou www.lepetittheatre.ch



© Philippe Pache

Hocus Pocus, à découvrir au Petit Théâtre.

En tournée
***Hocus Pocus* par la compagnie Philippe Saire**



« Hocus Pocus » © Ph. Pache

“Hocus Pocus” est un spectacle de 45 minutes environ qui s’appuie avant tout sur la force des images, leur magie, et les sensations qu’elles provoquent. Le projet est issu de l’expérience de Vacuum, pièce pour deux danseurs au dispositif de lumière fascinant, à la frontière entre la danse et les arts visuels. Cette pièce remporte actuellement un beau succès et fait l’objet de tournées internationales.

Hocus Pocus ! Comme par magie, deux hommes apparaissent sur le plateau noir. Qui sont-ils ? Au fil d’une drôle de danse qui les conduira à se découvrir l’un l’autre puis à affronter le monde ensemble, le public embarque pour un voyage fantastique rythmé de rebondissements, d’intempéries et de drôles de monstres...

De la danse contemporaine qui raconte une histoire à des enfants ? C’est le défi que relève Philippe Saire. Après “Le petit prince écarlate” (2014), le chorégraphe lausannois revient avec “Hocus Pocus”, l’équivalent anglo-saxon de notre “Abracadabra”. Evénements inattendus, apparitions et disparitions :

c’est toute une gamme de l’illusion et du spectaculaire qu’il met en scène grâce à un dispositif lumineux poétique et fascinant. Très librement inspirée par “Le Grand Cahier” d’Agota Kristof et sur la musique grandiose et ludique du “Peer Gynt” de Grieg, l’histoire traite de la relation fraternelle entre deux hommes, dans laquelle chacun devrait se reconnaître.

- 👁 Jusqu’au 5 novembre 2017 - Petithéâtre de Lausanne
- 👁 Du 10 au 19 novembre 2017 - Théâtre Am Stram Gram, Genève
- 👁 Du 24 au 30 novembre 2017 - L’Echandole, Yverdon-les-Bains

Suite de la tournée : Théâtre de l’Oriental, Vevey - Les 2 et 3 décembre 2017 / HiverdeDanses, La Chaux-de-Fonds - Du 28 au 30 janvier 2018
Hiver de Danses, Neuchâtel - Les 31 janvier et 1er février 2018 / éviDanse, Delémont - Du 6 au 8 février 2018 / Théâtre Les Halles, Sierre (CH) Du 19 au 23 février 2018

Prestidigitation

Par [Julia Cela](#)

Une critique sur le spectacle:

Hocus Pocus / Par la Cie Philippe Saire / Le Petit Théâtre / du 25 octobre au 5 novembre 2017 / [Plus d'infos](#)



*Au Petit Théâtre, la Cie Philippe Saire remotive et réinvente, dans un spectacle à destination du jeune public, le dispositif lumineux imaginé pour *Vacuum* en 2015. Un pas de deux en apesanteur, où les danseurs deviennent illusionnistes.*

Deux néons découpent un rectangle lumineux sur le fond noir. C'est une petite scène dans la scène, comme un théâtre de marionnettes, encadré par la lumière crue et froide des deux tubes. L'espace ainsi dessiné floute les axes auxquels nous sommes habitués : les planches, les rideaux et le fond de scène sont plongés dans le noir le plus total. N'apparaît que ce qui traverse l'écran lumineux. Le noir profond tout autour annule l'espace, et le blanc éclatant

du cadre semble suspendre les lois de la gravité. Les corps lévitent, libérés de leur poids par l'invisibilité de leur ancrage au sol.

Variations

Le spectacle se découpe en trois parties. On regrette d'abord cette discontinuité jusqu'à saisir qu'il s'agit d'explorer un maximum des potentialités de ce dispositif. En ouverture, des parties du corps apparaissent, créant des images mouvantes et abstraites à la géométrie douce, très proches du visuel de *Vacuum*. Coudes, dos, genoux semblent se séparer du corps, passer d'un danseur à l'autre dans un mouvement qui rappelle la révolution des astres.

A la fin de ce premier chapitre, on découvre le visage des deux personnages : Lucas et Victor, des enfants dans des corps d'adultes. Ils s'amuse et s'oublie dans le jeu. Ils s'emporent, les gestes grandissent et ouvrent la voie vers la troisième et dernière partie : un voyage merveilleux entre ciels, souterrains et monde sous-marin.

Espaces invisibles

Au gré de leurs aventures, Victor et Lucas découvrent de nouveaux espaces. A l'aide d'un aéronef bricolé, les deux compagnons s'envolent. Les danseurs font voir la moindre secousse, le moindre sursaut. Soudain, Victor lâche prise et tombe à l'eau. Alors qu'il s'enfonce dans les profondeurs, on rencontre de curieuses créatures qui rappellent les illustrations de l'explosion cambrienne dans les livres d'histoire naturelle.

C'est peut-être la scène la plus saisissante du spectacle. A nouveau, la gravité se suspend. Les mouvements du danseur interprétant Victor créent l'illusion parfaite d'un corps plongé dans l'eau. Les fébriles créatures marines, curieuses marionnettes actionnées par le second danseur, s'agitent, s'effarouchent, puis disparaissent avec la hâte maladroite et gracieuse des invertébrés marins. L'univers sonore s'agrément de touches aquatiques étouffées, si bien que l'on se sent immergé aussi profondément que le personnage de Victor.

Hocus Pocus se savoure ainsi comme un pied de nez à l'irreprésentable. La suspension temporaire des lois de la physique émerveille petits et grands. Si, toutefois, l'enfant croit à de la magie, l'adulte reconnaît la prestidigitation. Car c'est bien l'agilité qui parfait l'illusion et qui donne à voir l'impossible. La chorégraphie fonctionne comme rouage invisible de la représentation. Les danseurs bougent et suent dans le noir pour actionner le personnage ; c'est un magistral numéro où le corps est magicien, à la fois pantin et marionnettiste, visible et invisible.